



DOI:10.12957/transversos.2019.44707

Théorie, écriture et enseignement de l’histoire : au-delà ou au-dessous de l’eurocentrisme

Entretien avec Marc-André Éthier

Guilherme Moerbeck

Universidade do Estado do Rio de Janeiro

gmoerbeck@yahoo.com.br

Ce dossier participe à un vaste débat sur la permanence et la critique de différentes formes d’ethnocentrisme et plus précisément de l’eurocentrisme. Dans le parcours proposé, nous nous intéressons à la fois aux débats sur l’enseignement de l’histoire et au domaine de la théorie de l’histoire.

Cet entretien est un espace permettant aux professeurs invités de s’entretenir avec les nouvelles générations d’étudiants et de professionnels de l’histoire concernés aux enseignements de la matière, à l’école ou à l’université.

Guilherme Moerbeck : La formation de l’enseignant-chercheur dans le domaine de l’histoire a connu différentes transformations au fil des années. Quelles différences pouvez-vous identifier entre la formation actuelle et celle que vous avez poursuivie vous-même ?

Marc-André Éthier : Au Québec, la formation actuelle des enseignants en histoire (et géographie, etc.) est une formation intégrée qui suit directement la formation générale postsecondaire (CEGEP, soit la 12^e et la 13^e année de scolarité). Les étudiants se destinent à l’enseignement des sciences sociales (principalement l’histoire et la

géographie) au secondaire et tous leurs cours sont choisis (ou imposés) en fonction de cette carrière. Durant quatre années d'université, ils suivent des cours d'histoire et de géographie dans les départements concernés, en alternance ou en concomitance avec des cours en faculté d'éducation et avec des stages (dans différentes écoles secondaires), lesquels représentent 700 heures d'enseignement.

Ma formation était très différente. Après le CEGEP, je me suis inscrit au bac (ou licence) en histoire, dans ce département. J'ai choisi les cours dont le titre me plaisait, dont le prof m'était sympathique ou encore dont l'horaire me convenait. Au bout de trois ans, j'ai voulu enseigner et je me suis inscrit à une année de formation en éducation, avec des cours sur le contenu des programmes, sur la gestion de la classe, sur la psychologie des adolescents, sur le système scolaire québécois et durant laquelle j'ai fait 150 heures de stage, avec les mêmes classes, dans une école de la campagne d'où je provenais. Quand j'ai enseigné (tout près de Montréal), je n'étais pas aussi bien préparé que mes étudiants le sont aujourd'hui.

Guilherme Moerbeck : Comment évaluez-vous l'impact des débats des études postcoloniales sur la recherche en histoire et l'enseignement de l'histoire ? De quelles manières le contexte actuel et la critique de l'eurocentrisme peuvent-ils en poser de nouvelles questions ?

Marc-André Éthier : Cet impact est très variable, mais il semble souvent superficiel et parfois limité à certains individus. Il y a des profs qui s'intéressent à ces questions, mais ils demeurent minoritaires. Il en va de même des étudiants. Évidemment, les proportions ont changé : c'est maintenant nettement plus fréquent que lorsque j'étais étudiant. Cependant, je ne crois pas que les questions centrales sont posées systématiquement. Les éléments viennent souvent en pièces détachées, de façon sectorielle, sans que soient tirées des conclusions radicales et à long terme, c'est-à-dire à propos de la racine sociale commune des divers maux et de l'évolution historique, longue, de ces maux, de leur apparition, de leurs flux et reflux causés par les agents de l'histoire.

Guilherme Moerbeck : S'agissant de l'enseignement, comment repenser la citoyenneté à la lumière des débats sur la pluralité et la diversité dans le monde contemporain ? Le concept de classe a-t-il toujours sa pertinence dans ce contexte ?

Marc-André Éthier : L'eurocentrisme et l'occidentocentrisme sont très présents. On a par exemple beaucoup parlé de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame, à Paris, dans les médias de la planète entière. C'était en effet terrible. Mais on a fort peu parlé de l'incendie qui a ravagé le Musée National à Rio. On parle beaucoup des frasques du président des États-Unis, même si elles sont tellement répétitives que cela devrait être vu comme banal, mais on parle peu et rarement du nombre faramineux de morts évitables à cause du faux manque de ressources qui fait en sorte que des épidémies qui ne devraient pas exister persistent, que des soins ne sont pas donnés, que de la nourriture manque. Et on parle encore moins des luttes sociales, sauf, si elles sont spectaculaires, de temps à autres.

Je crois qu'il faut d'abord se dire que toute l'humanité est une cité et donc que tous doivent être vus comme des citoyens de toute cette planète, quels que soient le lieu où ils sont nés et celui où ils vivent ou voudraient vivre, pour quelque raison que ce soit, quels que soient leurs caractères culturels, genrés, phénotypiques, etc. Ensuite la question de la pluralité et de la diversité va un peu plus de soi : si nous sommes tous citoyens, nous devrions tous avoir des droits égaux, avoir accès à ce qui permet de vivre aussi bien, aussi longtemps, à avoir le même pouvoir de décider comment les ressources humaines et naturelles sont ou non utilisées.

Il y a encore des classes et c'est injuste. Pour l'instant, seuls quelques propriétaires de d'industries (de l'acier et de la forêt comme de la musique et des jeux vidéo), de moyens de distribution et de transport, etc. décident de ce qui est produit, de ce qui est détruit pour les produire, de qui travaille ou pas à les produire, de qui profite ou pas de ce qui est produit, de ce qui est jeté, de ce qu'il faudrait avoir pour être heureux, etc.

Ces classes sont confortées, renforcées par les autres divisions, cela permet aux patrons et à leurs amis de mieux régner et de surexploiter certains segments de la population : ceux qui habitent dans les anciennes colonies, les femmes, les Noirs, etc. Mais tout ou

n'importe quoi sert de prétexte à diviser et surexploiter différents groupes, et ce, selon les endroits : les catholiques en Irlande (qui peuvent être exploités par d'autres catholiques), les francophones au Canada, les Premières Nations à travers les Amériques, etc.

Cependant, il arrive que, sous prétexte de lutter contre le racisme et le sexisme, grâce à des approches postcoloniales, par exemple, certains progressistes promeuvent la censure ou d'autres divisions. Ce n'est certainement pas dans l'intérêt des opprimés.

Guilherme Moerbeck : Que diriez-vous à un étudiant qui commence sa carrière aujourd'hui ? Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui souhaite effectuer des recherches dans le même domaine ou les mêmes sujets que le vôtre ?

Marc-André Éthier: À un étudiant qui se destine à la recherche universitaire et croit que, ce faisant, il ne sera pas une partie du problème, je dirais de s'intéresser le plus tôt possible à la recherche, pour voir quels sont les grands débats dans le domaine, les grandes questions qui font s'affronter des idées fortes et pour lesquelles les réponses sont insatisfaisantes à son avis, puis de s'intéresser aux méthodes utilisées pour tenter de clarifier les enjeux, que ce soit par une approche plus fondamentale (en philo, en socio, en histoire) ou par une approche empirique (ethnographique ou expérimentale), tout en cultivant le doute. Et je lui conseillerais aussi de se demander ce qui va le plus à la racine commune des différents problèmes, sans perdre de vue ses manifestations concrètes, immédiates et quotidiennes qui permettent la survie ou d'améliorer la vie, de se demander ce qui est le plus utile pour appuyer les luttes pour la justice du plus grand nombre d'opprimés et d'exploités dans le monde, et ce qu'ils en pensent. Car sinon, à quoi bon faire de la recherche ?

Guilherme Moerbeck : Selon votre avis, quels sont les problèmes politiques et sociaux les plus brûlants du moment ?

Marc-André Éthier : L'un des plus importants problèmes est la division que, dans plusieurs pays du monde, la classe au pouvoir essaie d'imposer aux travailleurs et à leurs alliés : la division entre les gens nés dans le pays et ceux nés hors de ce pays.

Marc-André Éthier: a été formé en histoire (baccalauréat et maîtrise, Université de Montréal) et en didactique (doctorat en didactique, UdeM). Il a enseigné l'histoire au secondaire, a été professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières et, depuis 2004, est professeur à l'UdeM. Il est membre de divers groupes de recherche, dont DiSEC (Diversité scolaire et l'éducation à la citoyenneté) et le CRIFPE (Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante). Ses recherches ont été financées par le FRQSC et par le CRSH. Elles ont porté sur l'analyse de contenu des programmes et des manuels d'histoire. Depuis quelques années, elles portent sur l'usage que les enseignants et les élèves font des moyens didactiques, comme les manuels, les romans, les longs métrages de fiction, les jeux vidéo d'histoire ou les artefacts et archives, ainsi que sur les apprentissages des élèves en histoire, et en particulier ceux qui concernent la démarche de recherche en histoire. Marc-André Éthier est le rédacteur en chef de la *Revue des sciences de l'éducation*. Parmi de nombreux articles et livres, il a récemment publié: Éthier, M.-A., Lefrançois, D. et Joly-Lavoie, A. (2018). *Monde profane: École, histoire, jeux vidéo et BD*; Éthier, M.-A., Lefrançois, D. et Audigier, F. (2018). *Pensée critique, pensée historienne et enseignement de l'histoire et de la citoyenneté*. Belgique: De Boeck; Éthier, M.-A., Boutonnet, V., Demers, S., Lefrançois, D., Yelle, F. et Déry, C. (2017). *Quel sens pour l'histoire? Analyse et critique du nouveau programme d'histoire du Québec et du Canada*. Montréal: M Éditeur; Éthier, M.-A. et Mottet, E. (dir.). (2016). *Horizons de recherche et de pratiques en didactique de la géographie, de l'histoire et de l'éducation à la citoyenneté*. Bruxelles, Belgique: De Boeck.

Guilherme Moerbeck: Professor de Teoria e Ensino de História da Universidade do Estado do Rio de Janeiro (UERJ), professor permanente do PROFHISTÓRIA-UERJ e colaborador no PPGH-UERJ. Doutor em História Antiga pela UFF, pós-doutor em Ensino de História pela FGV-Rio, pós-doutorando em Arqueologia Clássica no MAE/USP. É Chercheur Associé da École Française d'Athènes (EFA), já atuou como Visiting Research Fellow no Department of Classics da Brown University e é convidado como Chercheur Associé pelo Département de Didactique da Faculté de Sciences de l'Éducation da Université de Montréal. Além disso, é pesquisador do LABECA/MAE/USP e do LEDDES/UERJ. É autor dos livros: *Entre a Religião e a Política: Eurípides e a Guerra do Peloponeso* (Prismas, 2017) e *Guerra, Política e Tragédia na Grécia Clássica* (Paco Editorial, 2014).

Como citar este artigo:

MOERBECK, Guilherme; "Théorie, écriture et enseignement de l'histoire : au-delà ou au-dessous de l'eurocentrisme Entretien avec Marc-André Éthier" .In REVISTA TRANSVERSOS. "Dossiê: TEORIA, ESCRITA E ENSINO DA HISTÓRIA: ALÉM OU AQUÉM DO EUROCENTRISMO?". N° 16, Agosto, 2019, pp. 184-188 Disponível em <<https://www.epublicacoes.uerj.br/index.php/transversos/index>>. ISSN 2179-7528. DOI:10.12957/transversos.2019.44707